

Wagenbach ging langsam durch den Gang zwischen den Sitzreihen, fand seinen Platz, schob sich an den Knien seines Nachbarn vorbei und setzte sich. Er schloß die Augen: Er würde sie nicht mehr öffnen, bis er in der Luft sein würde, in der ruhigen Sicherheit der Höhe, so machte er es immer; das und die Beruhigungstablette, die er vor einer halben Stunde geschluckt hatte, halfen ihm, mit seiner Angst fertig zu werden. Er schloß den Gurt*, ohne die Augen zu öffnen, inzwischen konnte er das. Dann hörte er den Lärm der Motoren und spürte die ungeheuren Kräfte, die ihn in seinen Sitz drückten und ihn in die Luft schleuderten, ins hohe, ausgespannte Blau. Erst als er keine Bewegung mehr fühlte, öffnete er die Augen. Der Himmel schien zu strahlen, die Sonne brannte im Westen, das Land lag grün und undeutlich, wie unter einem Schleier, in der Tiefe.

„Entschuldigung“, sagte sein Nachbar und senkte die Zeitung, „sind sie nicht Wagenbach?“ Er war dicklich und hatte einen schwarzen Schnurrbart und dunkle Augen, stark vergrößert durch seine Brille. „Ja.“

„Ach so.“ Der Mann sah wieder in seine Zeitung. Wagenbach blickte aus dem Fenster. Die Helligkeit beunruhigte ihn. Er durfte sich nicht zuviel bewegen, er durfte nicht zuviel denken. Wenigstens war es nur ein Flug von einer Stunde. Aber das bedeutete auch, dass es keinen Film geben würde und nichts zu essen, allenfalls ein weiches Sandwich.

Daniel Kehlmann, *Unter der Sonne*, Reinbek : Rowohlt, 2008 (1998), pp. 85-86.
(232 mots)

* Gurt = Sicherheitsgurt

Wagenbach parcourut lentement le couloir entre les rangées de sièges, trouva sa place, se glissa le long des genoux de son voisin et s'assit. Il ferma les yeux. Il ne les ouvrirait plus jusqu'à ce qu'il soit dans les airs, dans la tranquille sécurité¹ de l'altitude ; c'est ainsi qu'il faisait (à) chaque fois / toujours ; cela et le calmant qu'il avait avalé² il y a une demi-heure l'aidaient à maîtriser sa peur / à venir à bout de sa peur³. Il mit sa ceinture de sécurité, sans ouvrir les yeux ; désormais, il savait le faire. Puis, il entendit le bruit des moteurs et sentit les forces terribles qui le plaquaient dans son siège et le projetaient / propulsaient dans les airs, tout en haut, dans ce bleu étendu. Ce n'est que lorsqu'il ne sentit plus de mouvement qu'il ouvrit les yeux. Le ciel semblait briller⁴, le soleil brûlait à l'Ouest, et tout en bas s'étendit le pays, vert et flou / diffus⁵ comme sous un voile.

- Excusez-moi, dit son voisin en abaissant son journal, n'êtes-vous pas Monsieur Wagenbach ? Il était grassouillet⁶, avait une moustache noire et des yeux sombres, fortement grossis par ses lunettes.
- Si.
- Ah bon. L'homme se replongea⁷ dans son journal. Wagenbach regarda par le hublot⁸. La forte luminosité⁹ l'inquiétait¹⁰. Il ne devait pas trop bouger, pas trop réfléchir. Au moins, ce n'était qu'un vol d'une heure. Mais cela signifiait aussi / également qu'il n'y aurait pas de film et rien à manger, tout au plus / au mieux¹¹ un sandwich au pain mou.

Commentaire

1. *la sécurité* : die Sicherheit
→ **voir ML**
2. *avaler* : schlucken
3. *venir à bout de qqch* : (bewältigen) mit etwas fertig werden
4. *briller* : strahlen
5. *flou, vague, diffus, indistinct (Aussprache)* : undeutlich
6. *grassouillet* : dicklich, pummelig (fam)
7. *se replonger dans qqch* : sich wieder in etwas (acc) vertiefen
8. *hublot* : (avion) das (Seiten-)fenster
9. *la luminosité* : die Helligkeit
10. *inquiéter* : beunruhigen; sich wegen jdm / etwas beunruhigen : *s'inquiéter au sujet de qqn/qqch*
11. *tout au plus (höchstens), au mieux (bestenfalls)* : allenfalls

Es waren lange Stunden bis zehn Uhr, aber ich weiß noch genau, wie sie vergingen, denn ich war unentwegt beschäftigt. Ich ging nach oben und duschte und zog mich um und machte mich zurecht; die Nacht war nicht spurlos vergangen, und wenigstens mein Spiegelbild sollte mir Halt geben. Ich frühstückte mit Irmi und Daniela und sagte, ich hätte schlecht geschlafen und sei noch entsetzlich müde; Ernst kam für zehn Minuten dazu, trank nur einen Kaffee und verließ das Haus; Irmi wird gedacht haben, es hätte in der Nacht einen Krach gegeben, und das war von der Wahrheit ja nicht weit entfernt. Die Fahrt zu Hermanns verlief wie immer, nur daß ich bei jeder Gelegenheit auf die Uhr sah und immer wieder ausrechnete, wann ich ihn würde anrufen können; ab neun könnte ich es versuchen, um zehn war er nicht da. Ich muß trotz allem verändert gewirkt haben, denn Frau Voss sah mich merkwürdig an, als ich die Post bei ihr holte ; sie fragte, ob mir nicht gut sei, ich sagte ihr dasselbe wie Irmi, machte die Tür hinter mir zu und setzte mich an meinen Schreibtisch; die Uhr legte ich neben das Telefon. Ich öffnete alle Briefe und erledigte schriftlich, was sich so erledigen ließ; ich hatte Angst, jemanden anzurufen, denn meine Stimme hätte gezittert. Ich zwang mich, nicht ständig zu rauchen, ich zwang mich auch, ein Glas Wasser zu trinken, so wie ich mich zwang, noch einmal zur Toilette zu gehen, bevor ich das erste Mal anrief; all das waren Minuten, die ich mir erkämpfte, wie ein Marathonläufer die letzten zweihundert Meter.

Elke Schmitter, *Frau Sartorius*, Berliner Taschenbuch Verlag, 4.
Auflage 2002, S. 120-121.
(263 mots)

Cet extrait relate la matinée d'une femme mariée dont la liaison amoureuse avec un autre homme bouleverse totalement son quotidien, si bien qu'elle ne peut plus rien faire d'autre que d'attendre de pouvoir lui parler de nouveau au téléphone.

Les heures jusqu'à dix heures furent longues mais je sais encore exactement comment elles se déroulèrent car j'étais continuellement / sans cesse occupée. Je montai à l'étage, je me douchai, me changeai¹ et me pomponnai / me fis une beauté², la nuit n'était pas sans avoir laissé des traces et du moins mon reflet³ / mon image reflétée dans le miroir devait / était censée me donner de l'équilibre / me stabiliser. Je pris mon petit déjeuner avec Irmi et Daniela et dis que j'avais mal dormi et que j'étais encore affreusement / horriblement fatiguée ; Ernst se joint à nous⁴ pour dix minutes, but seulement un café / se contenta de boire un café et quitta la maison. Irma aura probablement pensé qu'il y avait eu une dispute⁵ cette nuit-là et, de fait, ce n'était pas loin de la vérité. Le trajet jusqu'aux Hermann se déroula / se passa comme toujours, sauf que je regardais ma montre à chaque occasion et ne cessais de calculer quand je pourrais l'appeler / lui téléphoner ; je pourrais essayer à partir de neuf heures, à dix heures, il n'était pas là. Je devais quand même avoir l'air différent / Cependant, mon visage avait dû changer car Madame Voss me regarda bizarrement⁶ quand je pris le courrier chez elle / lors que je vins prendre le courrier chez elle. Elle me demanda si je ne me sentais pas bien / si je n'allais pas bien, je lui dis la même chose qu'à Irmi, fermai la porte derrière moi et m'installai / m'assis à mon bureau. Je posai ma montre à côté du téléphone. J'ouvris toutes les lettres et fis par écrit ce que je pouvais faire ; j'avais peur d'appeler quelqu'un / de passer des coups de fil car ma voix aurait tremblé⁷. Je me forçai⁸ à ne pas fumer tout le temps, je me forçai également à prendre un verre d'eau comme je me forçai à aller encore une fois aux toilettes avant d'appeler pour la première fois ; tout cela, c'était des minutes que je conquis / j'obtins de haute lutte⁹ tel un coureur de marathon les derniers deux cents mètres.

Commentaire

1. *se changer* : sich umziehen // *s'habiller* : sich anziehen
2. *se faire une beauté* / *se pomponner* (ankleiden) : sich zurechtmachen
3. *le reflet* : das Spiegelbild
4. *se joindre à qqn* : sich jdm anschließen
5. *la dispute* : der Streit
6. *bizarrement (Adv)* : seltsam, merkwürdig, eigenartig
7. *trembler* : zittern
8. *se forcer à faire qqch* : sich zwingen etwas zu tun
9. *conquérir qqch* / *obtenir qqch de haute lutte* : etwas erkämpfen

Mein Onkel J. trank seinen Kaffee gezuckert, in eine gewöhnliche Tasse Bohnenkaffee gab er fünf Teelöffel Zucker (ich sah dem immer fassungslos zu); wenn man das auf eine ganze Thermoskanne hochrechnet, muß er etwa fünfundzwanzig bis dreißig Teelöffel Raffinadezucker in jede Kanne geschüttet haben. Mein Onkel lebte nicht gesund, das kann man nicht sagen, allerdings war es damals auch noch nicht so in Mode, gesund zu leben, man durfte sich die eigene Todesart fast noch aussuchen, und es war meistens die eigene Lebensart. Er rauchte massenhaft, nahm Unmengen von Zucker zu sich, er trank wahrscheinlich vier bis fünf Liter Bier am Tag, dafür ging er aber auch in den Wald, liebte neben der Wirtschaftsluft die Waldluft und machte längere Spaziergänge. Daneben fuhr er auch stets gern mit seinem Auto, das er haben durfte, wie er auch seinen Führerschein haben durfte, was heute auch nicht mehr möglich wäre. Mein Onkel und sein Auto, beide untrennbar, einmal stürzte er damit in die Usa, unseren Fluß, und seine Mutter saß auf dem Beifahrersitz. Anschließend mußte das Auto aus der Usa herausgezogen werden, und J. stand dabei und schaute zu. Es war ein VW-Variant-Kombi, er roch wie mein Onkel. Jedesmal in meinem Leben wäre ich eher die drei Kilometer vom Haus in der Uhlandstraße zu meinen Eltern nach Friedberg (oder umgekehrt) gelaufen, als mich zu J. in dieses Auto zu setzen.

Andreas Maier, *Das Zimmer*. Berlin : Suhrkamp, 2010, p. 44-45.

Ce texte de version est un extrait du roman *Das Zimmer* d'Andreas Maier, écrivain allemand contemporain multi-primé. Cette œuvre publiée en 2010 ouvre un cycle dont le but est la constitution d'une chronique de la Wetterau, région natale de l'auteur, située au nord de la ville de Francfort. Le cycle commence au niveau de la « chambre » habitée par J., l'oncle du narrateur. Ce personnage handicapé mental, dont Maier décrit la vie durant les années 1960 et 1970, travaille à Francfort, fait de nombreuses commissions pour la famille et aime les plaisirs simples comme aller à la *Wirtschaft*, l'auberge typiquement allemande.

Mon oncle J. buvait son café sucré, dans une banale / ordinaire tasse de café, il mettait cinq cuillerées à café de sucre (à chaque fois, je le regardais faire avec stupeur¹) ; si l'on extrapole à une thermos entière, il devait bien verser environ 25 à 30 cuillerées à café de sucre en poudre dans chaque cafetière². On ne peut pas dire que mon oncle avait une vie saine³ / vivait sainement, toutefois⁴ ce n'était pas non plus aussi à la mode / en vogue⁵ à l'époque de mener une vie saine / de vivre sainement, on pouvait presque encore choisir sa propre manière de mourir / personnellement la façon dont on allait mourir et c'était la plupart du temps la manière dont on avait choisi de vivre. Il fumait comme un pompier / énormément, absorbait⁶ des quantités énormes / industrielles de sucre et buvait probablement / vraisemblablement⁷ quatre à cinq litres de bière par jour, cependant il allait aussi dans la forêt, aimait, outre l'air des bistrotts, celui de la forêt / des bois et faisait d'assez longues promenades. A côté de cela / Par ailleurs, il aimait conduire sa voiture tout le temps, il ne se lassait jamais de conduire sa voiture, qu'il avait le droit d'avoir / de posséder comme il avait le droit d'avoir son permis⁸, ce qui ne serait plus possible aujourd'hui. / choses qui ne seraient plus possibles aujourd'hui. Mon oncle et sa voiture, ils étaient inséparables⁹ / formaient un couple inséparable, un jour, il tomba avec elle dans l'Usa, notre rivière, et sa mère était assise sur le siège du passager avant¹⁰. Ensuite, il fallait hisser la voiture hors de l'Usa et J. était là debout et regardait la scène. C'était un break Volkswagen de type Variant, et il avait la même odeur¹¹ que mon oncle. A chaque fois que l'occasion s'est présentée dans ma vie, j'aurais préféré faire à pied les trois kilomètres entre la maison de la Uhlandstraße et la ville de Friedberg où habitaient mes parents (où l'inverse) plutôt que monter avec J. dans sa voiture.

Commentaire

1. *avec stupeur* : fassungslos (adv)
2. *la cafetière* : die Kaffeekanne
3. *sain* : gesund
→ voir **ML**
4. *toutefois* : allerdings
5. *en vogue* : in Mode
6. *absorber (consommer)* : zu sich nehmen, einnehmen (médicament)
7. *probablement, vraisemblablement* : wahrscheinlich
8. *le permis de conduire* : der Führerschein
9. *inséparable* : untrennbar
10. *le passager avant* : der Beifahrer ; *le siège du passager avant* : der Beifahrersitz
11. *l'odeur* : der Geruch

Über die finanzielle Situation des Instituts und der Lehrkräfte sind die Studenten gut unterrichtet, und sie sprechen auch über das ihnen zur Verfügung stehende Geld, jedenfalls Hollert und jene zwei Studenten, die ebenfalls größere Einnahmen haben, wenn auch wesentlich weniger als dieser junge Krösus. Sie sprechen gern darüber, um die anderen zu demütigen, die anderen Studenten und auch die schlecht bezahlten Dozenten, wie er selbst einer ist. Hollert hat als Student mehr Geld zur Verfügung als er, und er wird nach seinem sinnlosen Studium in den väterlichen Betrieb einsteigen oder als Rentier dem Nichtstun huldigen und dabei durch sein Erbe noch weit mehr Geld erhalten. Und Stolzenberg weiß auch, dass Hollert ihn und seine Arbeit verachtet. Verachten muss. Studenten mit solch hohen monatlichen Schecks kann man nicht unterrichten, davon ist Stolzenburg überzeugt. Man kann einem Menschen, dem mehr, viel mehr, möglicherweise ein Mehrfaches an Geld zur Verfügung steht als einem selbst, nichts von der Welt erzählen. Es wäre vernünftiger, das Verhältnis umzudrehen, sein Schüler zu werden statt seinen Lehrer zu spielen, und sich von ihm die Welt und die Gesellschaft erklären zu lassen [...].

Christoph Hein, *Weisskerns Nachlass*, Berlin, Suhrkamp, 2011, S. 22-23

Corrigé

Les étudiants sont bien informés¹ de la situation financière de l'Institut et des enseignants / professeurs / du corps enseignant², et ils parlent également de l'argent qui est à leur disposition³, en tout cas⁴ Hollert et ces deux étudiants, qui ont aussi des revenus⁵ plus importants / élevés, même s'ils sont bien inférieurs à ceux du jeune Crésus. Ils aiment en parler afin d'humilier les autres, les autres étudiants et aussi les maîtres de conférence⁶ qui sont mal payés, tout comme lui. Hollert, en tant qu'étudiant, a plus d'argent à sa disposition que lui et il entrera / commencera, après ses études inutiles, dans l'entreprise de son père ou s'adonnera comme rentier à l'oisiveté et recevra ainsi encore beaucoup plus d'argent en héritage. Et Stolzenburg sait aussi que Hollert le méprise⁷ et méprise son travail. Qu'il doit le mépriser. On ne peut pas enseigner à des étudiants qui disposent d'un chèque mensuel d'un montant aussi important / élevé, Stolzenburg en est convaincu. On ne peut rien apprendre du monde à un homme qui dispose de plus, de beaucoup plus, peut-être de plusieurs fois la somme dont on dispose soi-même. Il serait plus raisonnable d'inverser la relation, de devenir son élève au lieu de jouer au professeur, et de lui laisser expliquer comment fonctionnent le monde et la société [...].

Commentaire

1. *être bien informé de qqch* : gut über etwas unterrichtet sein
2. *le corps enseignant* : die Lehrkräfte
3. *être à la disposition de qqn* : jdm zur Verfügung stehen ; voir **ML** → Verfügung
4. *en tout cas* : jedenfalls
5. *revenus (pl)* : Einnahmen, Einkünfte
6. *le maître de conférence* : der Dozent
7. *mépriser* : verachten, gering schätzen